

PARIS. — Ph. FEUCHOT, Éditeur, 2, boulevard de Strasbourg.

Prix Net, les paroles seules: 1 fr. — Prix net: paroles et musique: 4 fr.

MA VIEILLE BRANCHE

OPÉRETTE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois à l'*Alcazar-d'Hiver*

(Direction MARCEL SIMOND)

PAROLES DE MM.

HERMIL & NUMÈS

MUSIQUE DE M.

ED. DERANSART

PARIS

PH. FEUCHOT, Éditeur, 2, Boulevard de Strasbourg.

Tous droits réservés pour la France et l'Étranger.

PERSONNAGES

OPÉRETTE EN UN ACTE

DAGOBERT, renfîer. M. GUYON
ÉLOI, jardinier. HOBRET
EMMELINE, fille de Dagobert M^{lles} DIANE ECKER
FRANÇOISE, bonne de Dagobert. HEPES

HERMIL & NUMÉS

MUSIQUE DE M.

ED. DERANSART

PARIS

P. TEUCHOT, Éditeur, 2, Boulevard de Strasbourg.

MA VIEILLE BRANCHE

OPÉRETTE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois à l'Alcazar-d'Hiver

(Direction MARCEL SIMOND)

PAROLES DE MM. HERMIL ET NUMÈS

MUSIQUE DE M. ED. DERANSART

Le Théâtre représente un salon. Porte d'entrée au fond. A droite et à gauche portes au 2^e plan. A gauche, au 1^{er} plan, une petite porte donnant dans un cabinet. Ameublement ordinaire. — Au lever du rideau, Françoise, vêtue d'une façon grotesque, est en train de se regarder dans la glace.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANÇOISE, ÉLOI.

FRANÇOISE. A-t-il tout d'même une drôle d'idée, l'bourgeois! Depuis qu'il a mis l'nez dans les livres de sa *bibliothèque*. . il a ben sûr quèque chose de *décraqué* dans la cervelle. Il se croit un grand homme et me force à mettre une coiffure ridicule comme ça!

ÉLOI, *entrant par le fond*. Mamzelle Françoise, vous êtes seule?

FRANÇOISE. Oui, le bourgeois est en train de veiller à la toilette de sa fille, qui arrive de pension.

ÉLOI. En ce cas, je profite de l'absence de vot' maître pour vous répéter encore une fois que je vous aime comme un' bête!

FRANÇOISE. C'est-y bien vrai, ce gros mensonge-la?

ÉLOI. Oh! voui!... Depuis que mossieu Dagobert, vot' bourgeois, s'a venu établir ici, à Chatou... j' m'étiote sus ma tige... moi, pauvre Eloi, jardinier-fleuriste, je suis t'amoureux d'une fleur... et cette fleur, c'est vous!...

FRANÇOISE, *avec amour*. Comme il s'exprime bien!

ÉLOI. Y a qu'une seule chose qui m' tarabuste un peu... Pourquoi donc que vous portez un costume comme les marionnettes de la foire?

FRANÇOISE. Ah! ça, j'en sais rien... C'est une turlutaine à mossieu... Il veut que je soye vêtue comme ça!...

ÉLOI. Eh ben, c'est pas beau!... mais ça fait rien!... Vous auriez un costume plus vilain encore... et même, vous en auriez pas du tout... que j' vous aim'rais comm'ça! Et vous, Françoise, m'aimez-vous-t'y, malgré mes habits champêtres?

FRANÇOISE. Ah! dam! j'avoue qu'avec une belle uniforme, celle de cuirassier, par exemple, vous me plairiez davantage... j'ai toujours aimé les uniformes... Ah! mossieu Eloi... pourquoi donc que vous n'êtes pas militaire?

ÉLOI. Qu' voulez-vous?... l' gouvernement m'a refusé z'à la révision, vu que j'avions l'abédomen trop z'expansif et qu'ils ont prétendu que j'étiens menacé d'une *hypertrophie intestinale* et *ventriloque*... (*On entend dans la coulisse la voix de Dagobert qui chantonne: C'est le roi Dagobert etc.*)

FRANÇOISE. J'entends la voix de mossieu... s'il vous surprenait ici, il me flanquerait mes huit jours... Sauvez-vous!... non... trop tard... Cachez-vous... tenez, là!..., dans ce cabinet.

ÉLOI, *hésitant*. Mais...

FRANÇOISE. Va donc, eh! grand serin!... (*Elle le pousse dans le cabinet de gauche, qu'elle referme vivement.*)

SCÈNE II.

DAGOBERT, EMMELINE, FRANÇOISE, *Dagobert entre par le fond avec sa fille, il a sa culotte à l'envers, il porte un veston de chambre et est coiffé d'un bonnet grec brodé. Emmeline est vêtue à la mode antique. Costume très fantaisiste.*

DAGOBERT, *apercevant Françoise*. Ah! Françoise!... très bien... parfait, tu portes à ravir la livrée de la maison des Dagobert. Toi, fille, tu es à croquer, sous ce costume moyen-âge, et moi, avec ma culotte à l'envers et mon « Tu peux t'asseoir sans le rele-

ver » des temps antiques, je dois avoir un certain galbe.

EMMELINE, *avec humeur*. Oh ! oui ! tu es gentil, va !...

DAGOBERT. Tu dois te demander, ô ma fille, et toi aussi, ma fidèle camériste, pourquoi de pareils costumes en l'an de grâce 1881?... Pourquoi?... Je vais vous le dire ! Je me suis enrichi, vous le savez, dans la fabrication des biberons à air comprimé !...

EMMELINE. Qu'est-ce que c'est que ça, papa ?

DAGOBERT. Tu le sauras plus tard, ma fille !... Ma fortune faite, je suis venu m'installer à Chatou, où, pour passer le temps, j'ai fouillé l'histoire de France !... Or, j'ai trouvé, en analysant mon arbre généalogique et en le reconstruisant branche par branche, j'ai trouvé, dis-je, que moi, Jules Dagobert, je descendais en ligne directe du fameux Dagobert I^{er} qui, au VII^e siècle, étendit sa domination des Pyrénées jusqu'à l'Elbe.

EMMELINE. Mon Dieu, papa, qu'est-ce que tu nous chantes donc là ?...

FRANÇOISE. Eh bien, quoi !... monsieur votre père vous dit qu'il descend d'une vieille branche qui s'appelle Dagobert.

DAGOBERT. Vieille branche !... c'est bien ça... tu as trouvé le mot... Dagobert I^{er} est ma vieille branche, et moi, ton père, je suis une jeune branche qui descend du grand roi ! Et voilà pourquoi, fidèle aux costumes de ma caste, je veux que nous soyons tous, ici, vêtus à la mode de 628, me soumettant moi-même à la tradition de la culotte à l'envers, une des gloires de mon illustre aïeul !

EMMELINE. Mais, papa, je suis affreuse, comme ça... et je ne pourrai jamais trouver un mari.

DAGOBERT. Rassure-toi, ma noble fille, je me charge, moi, de te choisir un époux digne de ton rang... j'ai fait faire des annonces dans tous les journaux... Ah ! par exemple, il est une chose que j'exige de mon futur gendre...

EMMELINE. Laquelle ?

DAGOBERT. Je veux qu'il se nomme Éloi !

FRANÇOISE, *inquiète*. Éloi !... Que dit-il ?

EMMELINE. Et pourquoi Éloi, papa ?

DAGOBERT, *avec emphase*. Raison d'État, princesse.

EMMELINE, *étonnée*. Raison d'État ?

DAGOBERT. Assurément !... De cette façon, ma maison sera au complet... Je ne sortirai jamais sans lui... il ne sortira jamais sans moi... et chacun dira, en nous voyant : Ah ! ah !... voilà M. Dagobert suivi de son fidèle Éloi.

FRANÇOISE, *à part, regardant la porte du cabinet avec plus d'inquiétude*. Éloi !... Est-ce que par hasard, monsieur se douterait de quelque chose ?

EMMELINE. Ah bien ! en voilà une idée que tu as là, papa... Croire que tu descends du grand Dagobert !

DAGOBERT. J'en suis certain, ma fille, et la preuve, c'est que j'ai là, dans ce cabinet,

une galerie d'armures qui lui ont appartenu. On me les a garanties sur facture à l'Hôtel des Ventes... Tiens, veux-tu les voir ?... *(Il se dirige vers le cabinet de gauche.)*

FRANÇOISE, *vivement, l'arrêtant*. Non, monsieur, non... pas à présent... j'ai oublié de nettoyer les vêtements de vos ancêtres. C'est tout plein de poussière.

DAGOBERT. C'est bien ; après déjeuner, tu feras reluire mes aïeux, afin que je conduise ma fille à leur sanctuaire !... En attendant, va mettre le couvert !

FRANÇOISE. Mon Dieu ! pourvu qu'il ne découvre pas Éloi ! *(Elle sort.)*

SCÈNE III

MM DAGOBERT, EMMELINE.

DAGOBERT. Et maintenant, je vais sans tarder, ma fille, te chercher un mari digne de toi.

EMMELINE. C'est inutile ! Je ne consentirai à épouser que quelqu'un que j'aurai choisi moi-même.

DAGOBERT. Qu'est-ce à dire, noble enfant ? Je te retire aujourd'hui de pension et tu oses déjà braver l'autorité paternelle !

EMMELINE. Oui, papa, je la brave !

DAGOBERT. Tu l'entends, ô grand roi, mon aïeul !... Tu l'entends, ma vieille branche, toi qui domptas les Saxons, les Lombards et les Wisigoths ! ton arrière-petit-fils ne peut seulement pas dompter l'entêtement de sa fille.

EMMELINE. Si votre noble aïeul était là, mon père, il vous dirait qu'une jeune fille ne doit se marier que d'après son goût !

DAGOBERT. En voilà assez, Mademoiselle ! Votre cœur m'appartient et j'ai le droit d'en disposer à mon gré.

EMMELINE. Eh bien, puisqu'il faut tout vous dire, papa, mon cœur n'appartient ni à vous ni à moi, car je l'ai donné !...

DAGOBERT. Sans mon autorisation ?

EMMELINE. Sans votre autorisation !

DAGOBERT. Et quel est l'époux de votre choix ?

EMMELINE. Ah ! papa...

COUPLETS.

I

Il a des regards séducteurs,
Ses moustaches sont retroussées !
Il a l'air de ces grands seigneurs
Qu'on voit aux tableaux des musées !

Bref, il est si joli, joli,
Mon séduisant petit vicomte,
Papa, que votre fille compte
En faire son petit mari !

II

Ses yeux d'émail, sa bouche en cœur
Son teint rose, son frais visage
Pourraient servir, chez un coiffeur,
De mannequin à l'étalage.

Bref, il est, etc.

DAGOBERT. Et comment avez-vous connu ce jeune homme?

EMMELINE. Il demeurait en face de la pension, papa... Il m'envoyait des baisers.

DAGOBERT, *furieux*. Et vous les receviez?

EMMELINE. Oh! non, papa... je les lui renvoyais.

DAGOBERT. Et, le nom de ce séducteur?...

EMMELINE. Le vicomte de St-Galmier!

DAGOBERT. St-Galmier!... Vous, une Dagobert, vous avez abaissé votre cœur jusqu'à un... 35 centimes, en rendant la bouteille!!!

EMMELINE. Oui, papa, c'est lui que j'aime et je n'en épouserai pas d'autre.

DAGOBERT. Et moi, je vous dis, Mademoiselle, que vous n'épouserez qu'un Éloi. Je veux un Éloi pour gendre, il me faut un Éloi et j'aurai un Éloi.

EMMELINE. Eh bien! non, non, non, mille fois non!

DAGOBERT. Assez, Mademoiselle, assez! Rentrez dans vos appartements... j'ai besoin de rester seul... Allez vous recueillir princesse, allez!

EMMELINE. Je vais, mais j'épouserai mon vicomte, na!

DAGOBERT. Allez!... (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE IV

DAGOBERT, *seul*. A-t-on idée d'un pareil entêtement?... Cette enfant a toute l'obstination de sa mère... Ah! je suis un père perplexe... dois-je lui céder ou dois-je tenir bon?... Tiens! mais au fait, j'y songe... si je consultais ma vieille branche, le grand roi Dagobert?... Pourquoi pas? (*au Public*) car il faut vous dire que je suis spirite... j'évoque à mes moments perdus, l'âme de mon illustre aïeul, et nous causons tranquillement de nos petites affaires de famille... Je ne sais pas si vous avez quelquefois assisté à une séance de spiritisme... C'est simple comme bonjour... On prend une table comme ceci... on l'isole... (*Il prend un guéridon et le place au milieu du théâtre.*) On s'assied... (*Il prend un siège et s'assied derrière la table.*) On se recueille... on tape trois petits coups... et l'esprit évoqué accourt... je commence: Ame de Dagobert, je t'évoque! — Toc, toc, toc!... (*Il frappe trois coups sur la table.*)

AIR

Un, deux, trois!
Toc, toc, toc,
M'entends-tu,
Toc, toc, toc,
Ame Céleste.
Grâce à mon geste.
Descends sans choc.
Toc, toc, toc!

Quitte ta zone éthérée,
Ame du grand Dagobert,
Illumine d'un éclair...
Ta descendance éplorée.

Toc!

Apprends d'abord que ma fille,
Sans respect pour sa famille,
Prétend prendre pour époux,
Un être indigne de nous...

Toc!

Réponds, réponds,
Esprit limpide!
Tiens, tiens, tiens,
Voilà du fluide.

Toc!

Un, deux, trois.

Etc.

(*Grand bruit de ferrailles dans le cabinet à gauche.*)

DAGOBERT. Qu'entends-je? Du bruit! là!... dans ma salle d'armes!... Que signifie?... Ah!... je devine... c'est l'esprit du grand roi, sans doute, qui accourt à ma prière... il a voulu revivre au milieu de ses glorieux trophées! (*Nouveau bruit.*) Là... il est là! ouvrons-lui bien vite!... Ah! quelle émotion!... (*Il se dirige vers le cabinet.*) Je tremble comme la feuille agitée par le fougueux aquilon!... Allons, fils de Dagobert, Dagobert toi-même, va recevoir l'âme de ton aïeul! (*Il ouvre brusquement la porte.*) Sortez, sortez, grand homme!...

SCÈNE V

DAGOBERT, ELOI, *sortant du cabinet, couvert d'une armure grotesque, coiffé d'un grand casque et tenant une grande épée à la main.*

ELOI, *à part, tout penaud*. Grand homme, c'est moi, je suis pincé!...

DAGOBERT, *à part*. Quelle Majesté! (*se prosternant.*) Salut, ombre auguste, je t'attendais!...

ELOI, *à part*. Pourquoi donc qu'il m'appelle Auguste?...

DAGOBERT, *avec enthousiasme*. Te voilà bien sous l'armure antique des preux du moyen âge!

ELOI. J'vas vous dire, pour ce que c'est de l'armure, mon bourgeois.

DAGOBERT, *avec amertume*. Bourgeois!... il m'appelle bourgeois!... Serait-ce un reproche?...

ELOI. Je vous disais donc, bourgeois...

DAGOBERT. Encore!... tu me fais un crime de ma bourgeoisie, vieille branche?

ELOI, *à part*. Il m'appelle vieille branche; il n'est pas fier!

DAGOBERT. Mais si je n'ai pas suivi, comme toi, la noble carrière des armes, c'est que je craignais de ne pas me montrer digne de ta haute valeur guerrière, ô mon glorieux ancêtre!

ELOI. Allons, bon!... v'là qu'il m'appelle ancêtre, à présent!

DAGOBERT. J'aurais pu, tout comme un autre, revêtir la cuirasse!

ELOI, *riant*. Une cuirasse, vous, bourgeois?

DAGOBERT. Encore ce mot, et tu souris en le disant ! Je t'ai compris, esprit, et je vais te satisfaire... âme céleste; attends-moi trois minutes et je reviens dans cinq, digne de de m'entretenir avec toi.

ÉLOI. A vot' aise, bourgeois.

DAGOBERT. A bientôt ! à bientôt !.. (Il disparaît dans le cabinet de gauche.)

SCÈNE VI

ÉLOI, puis FRANÇOISE.

ÉLOI, seul. C'est un bon garçon tout d'même, ce bourgeois... et avec ça, rigolo comme tout !.. Je croyais qu'il allait se fâcher tout rouge, mais non... il a bien pris la chose... c'est égal, je dois être rudement *subjugateur* sous cette armure !

FRANÇOISE, entrant. Mossieu, le couvert est mis !.. Ah ! mon Dieu ! qué qu' c'est que ça ?..

ÉLOI, à part. Françoise !

FRANÇOISE. Vous, Monsieur Éloi, dans cette cuirasse ?..

ÉLOI. Elle est *sugjuguée*... l'est-elle assez, *sugjuguée* !..

FRANÇOISE. Comment, malheureux, vous avez touché aux armures de mossieu ?

ÉLOI. Vous m'avez reproché, Françoise, de ne pas être cuirassier, et j'ai voulu me cuirasser pour vous plaire... puisse votre vertu ne pas s'armer d'une cuirasse en face de celle que j'ai z'endossée pour faire une brèche à la forteresse de vos sentiments !..

FRANÇOISE, émue. Ah ! Éloi... vous ne m'aviez jamais parlé ainsi !

ÉLOI. Que voulez-vous ?.. Quand je suis dans une cuirasse, ça me donne de l'éloquence !

FRANÇOISE. Mais si le bourgeois vous voyait !..

ÉLOI. Il m'a vu, même que nous ons causé et qu'il m'a appelé vieille branche !

FRANÇOISE. Comment, il ne s'est pas fâché ?..

ÉLOI. Fâché !.. C'est-à-dire que nous sons une paire d'amis... il va revenir pour me voir, il peut plus se passer de moi...

FRANÇOISE. Ah ça, voyons, c'est pas sérieux ce que vous me dites là !..

ÉLOI. Mais oui, mais oui... nous allons avoir une conversation *solamnelle* sur des affaires de famille, relatives à... des choses que...

FRANÇOISE. Mais enfin, quoi ?..

ÉLOI. Chut ! tais-toi !..

DUO

C'est un mystère !

Mystère obscur... comme la nuit...

Françoise, je dois vous le taire.

Faut qu' ça reste entre moi z' et lui...

C'est un mystère !

Je sais que ma tâche est sévère,
Vous le cacher ce n'est pas bien...
Mais, moi-même, je n'en sais rien...
C'est un mystère !

FRANÇOISE

Mais ce mystère,
A moi devrais-tu le cacher ?
Si ta passion est sincère,
Dans mon âme il faut épancher
Ce gros mystère !
Si tu te rends à ma prière,
O mon jardinier séducteur,
Tu pourras lire de mon cœur
Le doux mystère !

ÉLOI

Cristi ! quel œil emberlificotant !
Que c'est tentant !
Mon doux Jésus, que c'est tentant !

FRANÇOISE

Allons, Éloi, si l'amour te possède.
Cède, cède, cède, cède,
De curiosité mon sang bout,
Dis-moi tout !
ÉLOI, enflammé.
Puisque tu tiens à savoir tout
Eh bien c'est...
C'est un mystère.

ENSEMBLE

ÉLOI

Mystère obscur... comme la nuit... etc.

FRANÇOISE

Il se tait encor quel ennui !
Sa discrétion m'exaspère,
Je n'apprendrai donc pas de lui
Ce gros mystère !
S'il a l'intention de se taire,
S'il est par trop discret, eh b'ea !
C'est que lui-même, il n'en sait rien...
C'est un mystère !

FRANÇOISE. Bien sûr, il se passe ici des choses pas naturelles, v'là mon Eloi aussi toqué que mossieu !

ÉLOI. Écoute, Françoise, tout ça, c'est pas des affaires de femme !..

FRANÇOISE. Je vas aller prévenir mademoiselle... bien sûr y a un vent de folie sur la maison ! (Elle sort.)

ÉLOI. C'est arête comme c'est borné, les paysans, elle ne comprend rien, cette fille... ni moi non plus, du reste !..

SCÈNE VII

ELOI, DAGOBERT, entrant avec un casque, une cuirasse et une épée à la main, puis FRANÇOISE.

DAGOBERT. Là !.. me voici sous le casque et l'armure de mes aïeux !..

ÉLOI, étonné, à part. Tiens ! il s'a mis dans la ferblanterie aussi, lui !..

DAGOBERT, *s'inclinant*. Maintenant, esprit du grand roi, je suis digne de causer avec toi...

ÉLOI, *à part*. Il m'appelle Esprit, il m'appelle Roi, il me *tuteye*, c'est tout de même un bon garçon.

DAGOBERT. Voici pourquoi je t'ai évoqué, grand homme : ma fille veut se mésallier... Puis-je, moi... un Dagobert, consentir à son union avec un simple vicomte?

ÉLOI. Peuh!.. un vicomte, c'est pas très chouette!

DAGOBERT. Il s'appelle St-Galmier!

ÉLOI. St-Galmier! c'est une circonstance *exténuante*, si vous avez les digestions difficiles!

DAGOBERT. Voyons, dois-je la lui accorder, grand roi?

ÉLOI. Ah! dites donc, vous... vous allez bientôt finir de me gouailler, est-ce pas?.. Pourquoi donc que vous m'appelez roi?.. C'est Eloi que vous voulez dire.

DAGOBERT. Comment, Eloi?.. tu es?..

ÉLOI. Bédame!.. j'sommes Eloi!

DAGOBERT. Ah! je divine... ton noble maître est sans doute retenu dans l'Olympe et t'a *dépêché*...

ÉLOI. *J'ai des pêcheurs*, sans avoir des pêcheurs... du reste, les fruits, cette année ici...

DAGOBERT. Enfin, n'importe, qui dit Eloi dit Dagobert, c'est jus vert et vert jus!

ÉLOI. Oh! le vert jus donnera tout de même.

DAGOBERT. Eh bien, noble esprit d'Eloi, quand tu retourneras auprès de mon aïeul, dis-lui bien que tu m'as vu cuirassé de pied en cap, le fer en main, et que, tout comme un autre, je pourrais figurer dans un tournoi guerrier.

ÉLOI. Qué drôle de conversation il a tout d'même!.. Est-il décousu!.. est-il décousu!..

DAGOBERT. Il me semble me voir sur un fougueux coursier... (*En disant ces mots, il se place machinalement à califourchon sur une chaise*) piquant des deux et m'élançant dans l'arène!. Tiens! à toi, cette botte! (*Il pique Eloi.*) A toi cette autre!.. (*Il le pique de nouveau.*)

ÉLOI. Eh! là-bas, dites donc... vous me chatouillez, vous...

DAGOBERT. Allons, enfourche ta monture, je te défie en combat singulier.

ÉLOI. Ah! nous jouons aux chevaux de bois?.. fallait donc le dire!.. Est-il gamin, ce bourgeois-là?.. Allons!.. me v'là à dada! (*Il se met à son tour à cheval sur la chaise et porte une botte à Dagobert.*) A vous l'attaque!..

DAGOBERT. Tutoie-moi, je t'en prie!

ÉLOI. Je veux bien... c'est pas un bourgeois, c'est un frère... A toi!

DAGOBERT. A moi, soit... je vais te frapper et d'estoc et de taille :

DUO.

Et d'estoc et de taille
Dans ce fameux tournoi

Mon glaive de bataille
Va s'exercer sur toi!

ÉLOI.

C'lui qui s'ra l'plus habile,
C'lui qui s'ra l'plus malin,
C'lui qui mettra dans l'mille
Gagn'ra-t-il un lapin?

DAGOBERT.

Mon cheval caracole!
Hardi! vaillant coursier!

ÉLOI.

Cristi! comme on rigole
Dans l'métier d'cuirassier! (*bis.*)

REPRISE ENSEMBLE.

Et d'estoc et de taille, etc.

(*Sur cette reprise, ils caracolent et se poursuivent. Dagobert finit par porter une botte vigoureuse à Eloi.*)

ÉLOI. Eh! là-bas!.. tu m'as fait mal, tu sais, j'te vas démolir!..

DAGOBERT. Essaie!.. (*Eloi lui porte un coup formidable. Dagobert dégringole de sa chaise. Eloi vient alors lui placer le pied sur la poitrine et lui met le fer sur la gorge.*)

ÉLOI. J'ai gagné le lapin!..

DAGOBERT, *sous le talon d'Eloi*. Dis à ton maître que je t'ai vaincu!

ÉLOI. Ah ça, mais vous me parlez toujours de mon maître; j'en ons point de maître... mon maître, c'est moi!

DAGOBERT, *se relevant*. Comment, c'est toi?

ÉLOI. Ben oui, moi, Eloi!..

DAGOBERT. C'est bien ça, Eloi; le ministre forgeron de ma vieille branche!

ÉLOI. Mais qué qu'y dit, qué qu'y dit?.. Je sommes pas forgeron, je sommes fleurisse pépiniériste!

DAGOBERT. Ah ça, voyons, qui trompe-t-on ici?.. Tu n'es pas l'esprit du grand Saint-Eloi, envoyé par Dagobert?..

ÉLOI. Est-y farce!.. non, mais est-y farce!.. J'sommes Eloi, fleurisse de Chatou!..

DAGOBERT, *furieux*. Fleuriste de Chatou!.. Mais alors, tu m'as fourré dedans, misérable... et cette cuirasse...

ÉLOI. Pour ce qui est de la cuirasse, j'vas vous dire...

DAGOBERT. Assez! plus un mot!.. Tu m'as joué, berné, bafoué, retire-toi, ou je te pulvérise!

ÉLOI. Eh! là-bas!.. pas de bêtises!..

DAGOBERT. Allons, misérable, défends ta peau!.. tu ne périras que de ma main!.. (*Il lève son arme sur Eloi.*)

FRANÇOISE, *entrant vivement poussant un cri*. Ah! ah! mossieu qui veut assassiner mon Eloi!..

DAGOBERT, *s'arrêtant brusquement et changeant de ton*. Eloi!.. Tiens, mais au fait, j'y songe... c'est vrai... tu t'appelles

Eloi ?.. (Lui prenant amicalement le bras.) Dis donc, tu ne voudrais pas épouser ma fille, toi ?..

ÉLOI, ahuri. Vot' fille!

FRANÇOISE, à part. Comment, il lui offre la main de mamzelle, à présent!.. ben sûr, il est enragé! Je vas chercher le vétérinaire! (Elle sort vivement par le fond.)

DAGOBERT. Ce bon Eloi! ce cher Eloi! cet excellent Eloi!.. Ah! tu es bien le gendre qu'il me faut... je vais te présenter ma fille!

ÉLOI. Mais, permettez!..

DAGOBERT. Oh! rassure-toi, ma fille n'est pas un rossignol que je cherche à placer.. 18 printemps... de la fraîcheur... bâtie sur des bases solides... et droite comme un I... sauf quelques inégalités qui ne sont pas désagréables pour l'œil d'un amateur...

ÉLOI, complètement abruti. J'y comprends rien, mais je veux bien, tout d'même!..

DAGOBERT. Tu vas la voir!.. (Appelant à gauche.) Emmeline! viens, mon enfant, viens!..

SCÈNE VIII

LES MÊMES, EMMELINE, puis FRANÇOISE

EMMELINE, entrant. Tu m'as appelée, papa!.. (Voyant leurs costumes.) Ah! Qu'est-ce que c'est que ça ?..

ÉLOI, à part. C'est une crâne jeunesse, tout de même...

DAGOBERT. Ma fille, je te présente Eloi, mon ami Eloi, mon fidèle Eloi!.. auquel je viens d'accorder ta main.

EMMELINE, poussant un cri. Quelle horreur!..

DAGOBERT. Allons, Eloi, tu as deux minutes pour te faire aimer, vas-y!..

ÉLOI. Mam'zelle, voulez-vous t'y me permettre de vous embrasser ?

EMMELINE, lui donnant un soufflet. Jamais de la vie!

ÉLOI, revenant à Dagobert. Ça y est!.. Je suis t'aimé.

DAGOBERT. Eh bien, en ce cas, filons à la mairie pour faire publier vos bans.

FRANÇOISE, entrant vivement par le fond. Mossieu... Mossieu... v'là une lettre qu'on vient d'apporter pour vous!

DAGOBERT. Pour moi ?.. Donne! (Il prend la lettre et lit:) « Monsieur, j'ai appris par les journaux que vous cherchiez un gendre répondant au nom d'Eloi... J'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille!.. Signé: Le vicomte Eloi de St-Galmier! »

EMMELINE, sautant de joie. Mon petit vicomte!..

DAGOBERT. Mais tu ne m'avais pas dit qu'il s'appelait Eloi ?.. En ce cas, je lui accorde ta main, sans hésiter...

EMMELINE. Oh! quel bonheur!

ÉLOI, à Dagobert. Eh ben, dites donc!.. Et moi ?

DAGOBERT. Mais, au fait, qu'est-ce que tu fais là, toi ?.. et de quel droit t'es-tu fourré dans cette armure ?

ÉLOI. Dame! Françoise aime les cuirassiers!..

DAGOBERT. Comment, Françoise ?

FRANÇOISE. Oui, Mossieu... Eloi est mon amoureux, et j'ai l'honneur de vous demander sa main.

DAGOBERT, enthousiasmé. Mais, je te l'accorde!.. Je te l'accorde!.. Ça me fera deux Eloi dans ma maison, et ma vieille branche n'en avait qu'un... Allons! il y a encore de beaux jours pour les Dagobert!

QUATUOR FINAL

Les auteurs ont grand'peur ce soir.

Le public est bon, en revanche,

Ils seraient fous de désespoir,

Si vous brisiez leur vieille branche!

FIN